

Manifeste bleu

R3

RASSEMBLEMENT POUR UN
RENOUVEAU
RÉFORMÉ



RASSEMBLEMENT POUR UN
RENOUVEAU
RÉFORMÉ

Avec l'aide de Dieu

Manifeste bleu

Une couleur dans l'Église réformée

Pour mieux connaître ce réseau, ou pour devenir membre ou sympathisant, visiter le site :

www.ler3.ch

- 3| **Résumé à l'intention des gens pressés**
- 6| **Préambule**
- 9| **PARTIE 1 NOTRE APPEL ET NOTRE FOI**
 - Un appel qui nous brûle
 - La confession de notre foi
 - Une confiance fondamentale
- 15| **PARTIE 2 NOTRE VISION DE L'ÉGLISE**
 - Les cinq dynamiques de la vie de l'Église
- 24| **PARTIE 3 NOS FONDEMENTS THÉOLOGIQUES**
 - La grâce multicolore de Dieu
 - L'unique fondement en Jésus-Christ
 - L'Écriture
 - La théologie
 - Le couple, la famille, le célibat
 - Le monde
 - L'espérance
- 38| **Conclusion**
- 39| *Notice : Le concept « évangélique »*

Le Manifeste bleu

Rassemblement pour un renouveau réformé

Résumé à l'intention des gens pressés

Le Manifeste bleu, c'est une couleur qui s'affirme dans l'arc-en-ciel des Églises réformées. La visée du document est de fédérer ceux qui partagent ces convictions, de susciter le dialogue avec ceux qui ne les partagent pas et, surtout, de contribuer au renouveau des Églises réformées.

1| ARRÊT

Avant d'être une confession de foi, c'est un appel vibrant: « **Arrêtez-vous et connaissez que je suis Dieu !** »

Le Manifeste appelle à revenir au Seigneur comme une urgente priorité : « Venez à **moi** », dit Jésus-Christ. Nous comprenons ainsi cet appel : Arrêtez vos œuvres trop souvent autonomes dans lesquelles vous vous passez de moi. Arrêtez ce remplissage qui vous épuise, déposez ce fardeau trop lourd. Créez de l'espace: il deviendra une place pour me recevoir. Alors vous trouverez le vrai repos. Prenez **mon** joug. Travaillez avec moi et non plus pour moi...

2| VISION

Nous croyons que l'Église doit rendre la priorité à un triple mouvement:

- **enraciner** sa vie dans la Parole de Dieu, l'Esprit Saint, les trésors de l'Église au fil des âges et la vie communautaire ;
- **encourager** les charismes et la créativité des membres des paroisses et des ministres ;
- **élargir** la communion avec les autres Églises, communautés et mouvements.

En guise de « résumé », voici quelques-unes des affirmations du Manifeste bleu:

3| ÉGLISE

Nous reconnaissons les forces et les faiblesses des structures ecclésiales existantes et ne cherchons pas à en sortir. C'est **dans la communion des Églises réformées** que nous tenons à vivre la foi chrétienne qui nous est commune.

5| CONSENSUS

Nous croyons que l'Église n'est pas d'abord un Parlement (dans lequel une majorité triomphe des minorités) mais un espace de communion. C'est pourquoi nous voulons **promouvoir la prise de décision par consensus**.

7| SERVICE

Nous croyons que l'Église, en obéissance à son Seigneur venu pour servir (cf. Marc 10/42-45), est d'abord Servante. C'est pourquoi nous voulons **renforcer l'esprit de service**.

9| FORMATION

Nous croyons que l'Église, à la suite de Jésus, est un lieu de formation de disciples. C'est pourquoi nous voulons **encourager et renouveler la formation** en Église. Nous soutenons le développement de la Haute École de Théologie en Suisse romande (HET-PRO) en complémentarité avec les Facultés de théologie.

4| COMMUNAUTÉ

Nous croyons que Dieu est Communion et l'Église une communion de communautés. C'est pourquoi nous voulons **susciter et soutenir les communautés de base**, notamment sous la forme des groupes de maison.

6| RENOUEAU

Nous croyons que l'Église est le lieu de célébration communautaire de la beauté de Dieu et de ses œuvres. C'est pourquoi nous voulons participer au renouvellement de **la vie culturelle**.

8| JÉSUS CHRIST

Nous croyons que **Jésus Christ crucifié et ressuscité** est le seul fondement de la vie, la pratique et la pensée de l'Église.

10| ÉVANGILE

Nous croyons que l'Église a comme mission fondamentale de rendre témoignage à Jésus. C'est pourquoi, en communion avec les chrétiens des autres Églises, nous voulons **encourager et renouveler l'évangélisation** afin que le monde croie.

11| ÉCRITURE

Nous valorisons une **interprétation de l'Écriture** qui prend au sérieux la puissance de Dieu (cf. Matthieu 22/29) et son actualité (cf. Matthieu 5/17-20; 28/19-20). En communion avec les chrétiens d'autres confessions, nous recherchons une compréhension respectueuse et conciliaire de l'Écriture qui soit attentive aux trésors de la Tradition et aux interpellations du monde contemporain.

13| DIFFÉRENCES

À la suite du Christ, vrai Dieu et vrai homme, nous valorisons une **anthropologie** qui reconnaît la différence et la communion entre Dieu et l'humain, de même entre l'homme et la femme.

15| SALUT

Nous nous réjouissons de **l'espérance offerte par le Christ** qui nous libère de la « crainte de la mort » (cf. Hébreux 2/14s) et nous ouvre, à sa suite et avec tous ses bien-aimés, à une résurrection « éclatante de gloire » (cf. 1 Corinthiens 15/43).

Parce que Dieu est amour, donc respectueux de notre liberté, nous croyons qu'en Jésus « il se tient à la porte et frappe ». Il sollicite notre réponse personnelle à sa grâce souveraine.

Nous attendons activement l'accomplissement de sa promesse « de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre où la justice régnera » (cf. 2 Pierre 3/13).

12| RÉVÉLATION

L'acceptation confiante de **l'auto-révélation de Dieu** est pour nous la base de toute démarche théologique respectueuse et d'une recherche féconde.

14| MONDE

Nous croyons que le monde, à l'image de l'être humain, est à la fois prodigieux et perturbé. Nous croyons que le Christ nous appelle à être à la fois **solidaires et critiques de ce monde**.

16| ENGAGEMENT

Les laïcs et les ministres des Églises réformées de Suisse romande, et d'autres Églises, qui se reconnaissent dans l'esprit de ce Manifeste s'engagent:

- à s'encourager mutuellement à rester attachés au Christ vivant et fort, et à prier, agir, travailler et bâtir d'une manière qui plaise à Dieu;
- à chercher sans cesse sa Présence à l'écoute de sa Parole et de l'Esprit pour rester à son service et au service de leurs frères et sœurs dans l'Église ;
- à rester en dialogue avec tous ceux qui ne se reconnaissent pas (ou pas tout à fait) dans ce Manifeste et qui sont néanmoins prêts à travailler ensemble à l'œuvre de Dieu.

Préambule ¹

«Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.»
(Marc 9/7)

Nous, quelques laïcs et ministres des Églises réformées romandes, en communion avec des laïcs et ministres d'autres Églises réformées et d'autres Églises chrétiennes, (catholiques, évangéliques, orthodoxes), nous sommes réunis en retraite à St Loup², dans la commune de Pom-paples (appelée *Le milieu du monde !*), pour prier et pour discerner ce que nous pouvons dire ensemble des vérités et valeurs évangéliques³ qui orientent nos engagements.

Nous reconnaissons les forces et les faiblesses des structures ecclésiales existantes et ne cherchons pas à en sortir. C'est dans nos Églises réformées que nous tenons à confesser et à vivre la foi chrétienne qui nous est commune.

Nous reconnaissons que l'Église se décline en de multiples couleurs et que, parmi celles-ci, nous représentons une des couleurs, couleur qui elle-même se décline en de multiples nuances. Nous reconnaissons aussi que les couleurs, contrairement à des clans ou des partis politiques, peuvent se diffuser et se mélanger et que la beauté d'un tableau vient précisément de cette pluralité de coloris.

¹ Le premier jet du *Manifeste bleu* a été rédigé en 2013 par Shafique Keshavjee. Ce texte a fait l'objet d'une consultation auprès d'une cinquantaine de personnes plus ou moins proches de la couleur théologique du *Manifeste*. De nombreuses critiques, nuances, pratiques et aspirations ont ainsi pu être intégrées. Le document a aussi été affiné par les apports des participants aux trois retraites qui ont eu lieu à Saint Loup entre 2013 et 2015. Un groupe de rédaction composé d'Anne-Marie Fatzer, de Hetty Overeem, de Martin Hoegger et de Gérard Pella a accompagné et enrichi le processus pour donner forme à ce texte. Ce document, rendu public le 14 avril 2016, est en lui-même le fruit d'un travail communautaire de réflexion, de prière et de recherche de consensus. Cette seconde version du Manifeste, avec l'aide complémentaire de Frédéric Hammann, a été ratifiée par l'assemblée du R3 en mars 2018. Elle a cherché à intégrer les critiques pertinentes dont la première version a été l'objet et à affiner ses propositions.

² Ces retraites ont eu lieu les 8 et 9 novembre 2013, les 9 et 10 mai 2014, le 9 janvier, le 20 mars et le 29 mai 2015.

³ Pour le sens donné à «évangélique» dans ce Manifeste, lire la notice en fin de document.

Nous croyons en la beauté de notre couleur et nous valorisons les apports positifs d'autres couleurs: la couleur liturgique nous apprend la beauté des paroles cultuelles du passé et du présent ; la couleur socio-politique, l'importance d'un Évangile incarné dans les préoccupations sociales, économiques, politiques et écologiques de nos contemporains ; la couleur libérale, l'importance d'un dialogue fécond avec la culture...

Et nous nous réjouissons de la diversité qui existe au sein de notre propre réseau⁴ !

La présentation de ce Manifeste bleu⁵ a plusieurs fonctions:

- mettre en lien ceux qui partagent cette sensibilité ;
- susciter un débat avec ceux qui ne la partagent pas ;
- favoriser de nouvelles relations de confiance ;
- mettre en évidence des champs d'action prioritaire.

⁴ Dans le R3, des chrétiens réformés se percevant comme « confessants », « évangéliques », « charismatiques », « orthodoxes », « calvinistes », « oecuméniques » ou « anciens libristes »... apprennent à mettre ensemble leurs richesses différentes. Parler schématiquement du R3 comme d'un « mouvement évangélique dans l'Eglise réformée », n'est pas faire justice à sa diversité interne. Ce qui nous *rassemble*, c'est l'expérience de plusieurs *renouveaux* (biblique, spirituel, liturgique, interculturel, interecclésial...) dans des Eglises issues de la *Réforme* (au Nord et au Sud) et souvent vécus en dialogue avec d'autres Eglises (mouvement œcuménique, mouvance évangélique, nouveaux charismatiques ou monastiques...). Voir aussi l'article de Martin Hoegger, « Dix signes d'un renouveau de l'Eglise », *Hokhma* 110, 2016, pp. 45-59.

⁵ Le bleu est la couleur du ciel et de l'eau. Symbole de l'infini et de la fidélité, le bleu rappelle le lien vital entre le ciel et la terre. Nous nous souvenons aussi qu'au « Milieu du monde », où nous avons élaboré ce manifeste, les eaux se partagent entre le Nord et le Sud.

PARTIE 1 NOTRE APPEL ET NOTRE FOI

Un appel qui nous brûle

*« Arrêtez-vous ... et connaissez que je suis Dieu ! »
(Psaume 46/11)*

*« Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils,
et celui à qui le Fils veut bien le révéler.
Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau,
et moi je vous donnerai le repos.
Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école,
car je suis, moi, doux et humble de cœur ;
car c'est ainsi que vous trouverez le repos de vos âmes.
Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau, léger. »
(Matthieu 11/27-30)*

L'appel qui nous brûle, c'est la voix de Jésus-Christ qui encourage son Église alors qu'elle s'épuise sous de nombreux fardeaux. Et voici ce qu'il nous semble entendre :

**« Arrêtez-vous ! C'est urgent !
Priez, jeûnez et revenez à Moi, dit le Seigneur. »**

« Venez à **moi** », dit Jésus-Christ. Nous comprenons ainsi cet appel : Arrêtez vos œuvres trop souvent autonomes, dans lesquelles vous vous passez de moi ! Arrêtez ce remplissage qui vous épuise, déposez ce fardeau trop lourd ! Créez de l'espace : il deviendra une place pour me recevoir ! Alors vous trouverez le vrai repos.

Prenez **mon** joug ! Travaillez non plus pour moi, mais avec moi, à mes côtés, en vous joignant à ce que **je suis** en train de faire ! Et pour savoir ce que je fais, prenez du temps pour entendre ce que l'Esprit de vérité veut vous apprendre ! Il vous permettra de travailler selon mes priorités. Je ne veux pas des « il faut » sans fin qui remplacent mon Esprit.

Je fais, et alors vous ferez avec moi ! Là est le Royaume de Dieu. Tout le reste vous sera donné en plus.

Et si nous osions vivre cela concrètement ?

Nous demandons pardon à Dieu pour tous ces moments où nous ne nous sommes pas ouverts aux impulsions du Saint-Esprit et aux critères de l'Évangile, car nous avons préféré suivre les critères de nos propres pensées, sentiments et comportements.

Nous demandons ardemment que le Saint-Esprit nous transforme à l'image du Christ, afin que notre témoignage puisse être utilisé par le Père qui veut restaurer toute sa création et chacune de ses créatures.

À la suite de Nicolas de Flüe nous prions:

Mon Seigneur et mon Dieu, enlève-moi tout ce qui m'éloigne de toi !

Mon Seigneur et mon Dieu, donne-moi tout ce qui me rapproche de toi !

Mon Seigneur et mon Dieu, enlève-moi à moi-même et donne-moi tout à toi !⁶

⁶ Cette prière a été au cœur de la retraite du 29 mai 2015. Pour rappel, « l'année 2017 » a célébré à la fois le 500^{ème} anniversaire de la Réforme et le 600^{ème} anniversaire de la naissance de Nicolas de Flüe. Un renouveau de la Réforme pour aujourd'hui passe aussi par une redécouverte des trésors de foi chrétienne confiés à l'Eglise au fil des siècles.

La confession de notre foi

«...que toute langue confesse que le Seigneur,
c'est Jésus Christ à la gloire de Dieu le Père.»

(Philippiens 2/11)

«...si tu confesses de ta bouche que le Seigneur, c'est Jésus
et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.»

(Romains 10/9)

En réponse à ce « Venez à moi » de Jésus-Christ, nous réaffirmons notre adhésion aux deux confessions de foi dans lesquelles des générations de chrétiens ont reconnu l'identité de Dieu, son Être et son Agir: le Symbole des Apôtres⁷ et le Symbole de Nicée-Constantinople⁸.

Symbole des Apôtres

Je crois en Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus-Christ
son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit,
et qui est né de la Vierge Marie ;
il a souffert sous Ponce-Pilate,
il a été crucifié, est mort,
il a été enseveli,
il est descendu aux enfers;

Symbole de Nicée-Constantinople

Nous croyons en un seul Dieu,
le Père, le Tout-puissant, Créateur du
ciel et de la terre, de toutes les choses
visibles et invisibles.

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus
Christ, le Fils unique de Dieu, engendré
du Père avant tous les siècles, Lumière de
la Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engen-
dré non pas créé, consubstantiel au Père;
par lui tout a été fait.

Pour nous et pour notre salut il descendit

⁷ Cette traduction est celle du recueil *Alléluia*. Elle a été légèrement modifiée pour mieux rendre compte de l'original qui différencie « credo in » (je crois en) et « credo + l'accusatif » (je crois à).

⁸ Cette traduction se trouve dans l'ouvrage important du Conseil Œcuménique des Églises, Commission de foi et constitution, *Confesser la foi commune. Explication œcuménique de la foi apostolique telle qu'elle est confessée dans le Symbole de Nicée-Constantinople (381)*, Paris, Cerf, 1993, p.17. L'utilisation du mot "catholique" est à prendre dans son sens originel "selon le tout" avec une double dimension *qualitative* (fidélité à l'ensemble des vérités révélées) et *quantitative* (l'ensemble des chrétiens de tous les temps et de tous les lieux). Cf. *Vers une catholicité œcuménique?*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2013.

le troisième jour, il est ressuscité des morts; il est monté au ciel; il siège à la droite de Dieu, le Père tout-puissant; il viendra de là pour juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit-Saint,

à la sainte Église universelle,
à la communion des saints,
à la rémission des péchés,
à résurrection de la chair
et à la vie éternelle.

Amen.

des cieux; par le Saint-Esprit il a pris chair de la Vierge Marie et il s'est fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il a souffert, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, il est monté aux cieux. Il siège à la droite du Père et il reviendra dans la gloire juger les vivants et les morts; son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et donne la vie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié, qui a parlé par les prophètes.

Et en l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

Nous confessons un seul baptême pour le pardon des péchés.
Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Amen.

Une confiance fondamentale

*«Que votre cœur ne se trouble pas.
Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi, dit Jésus.»
(Jean 14/1)*

*« Dès maintenant, oracle du Seigneur, revenez à moi de tout votre cœur
avec des jeûnes, des prières et des lamentations.
Déchirez vos cœurs et non vos vêtements et revenez au Seigneur votre Dieu :
il est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et plein de fidélité. »
(Joël 2/12-13)*

Alors que les Églises réformées en Suisse romande et ailleurs dans le monde occidental traversent une période de fortes turbulences (baisse du nombre de fidèles dans bien des paroisses, diminution des ressources financières dans plusieurs régions, manque de vocations aux divers ministères, conflits clivants dans les manières de lire la Bible, méfiance voire mépris à l'égard de la mouvance évangélique, tensions sur des sujets complexes tels l'homosexualité, les ministères ou la formation), nous réaffirmons notre confiance fondamentale dans le Dieu vivant, Père, Fils et Saint Esprit, qui continue de prendre soin de son Église.

Forts de cet enracinement dans la foi de l'Église, nous pouvons affirmer notre confiance fondamentale :

Nous affirmons avec confiance que le déclin des Églises réformées n'est pas inéluctable.

*Nous affirmons avec confiance que le **Père** de Jésus-Christ nous indique un chemin de vie, au-delà de nos fautes et que si nous revenons à lui de tout notre cœur, il est fidèle et juste pour nous pardonner et nous restaurer.*

*Nous affirmons avec confiance que le message de l'Église ne se trouve pas d'abord dans les philosophies, traditions ou méthodes humaines, si réputées soient-elles, mais en **Jésus-Christ** seul, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.*

*Nous affirmons avec confiance que l'ouverture à la Vie de **l'Esprit de Dieu** est fondamentale pour le renouvellement de l'Église et du monde.*

*Nous affirmons avec confiance que la **vocation de l'Église** est d'être à l'écoute de Dieu à travers la lecture attentive des Écritures, la prière et la vie communautaire, et que sa mission est de communiquer à tous, sans crainte, l'Évangile du Royaume de Dieu, de rendre visible dans le monde la présence active de Dieu et de rejoindre chacun avec compassion et justice.*

Que Dieu nous donne de confesser la vérité dans l'amour, l'humilité et la paix⁹.

⁹ Comme le dit saint Augustin: «(...) là où est la charité est la paix; et là où est l'humilité est la charité» (*Il n'y a qu'un amour, Commentaire de la première épître de S. Jean*, Paris, Cerf, p.12).

PARTIE 2 NOTRE VISION DE L'ÉGLISE

L'Église étant le Corps du Christ, nous sommes convaincus que seule une vision biblique renouvelée lui permettra de devenir plus rayonnante et permettra à ses membres de donner le meilleur d'eux-mêmes.

C'est pourquoi nous voulons *enraciner, encourager et élargir*.

Nous voulons **enraciner nos vies**

- dans la Parole de Dieu, quoi qu'il en coûte¹⁰;
- dans une ouverture confiante à l'Esprit Saint, sans abus ni mascarades¹¹ ;
- dans une spiritualité nourrie par les Pères/Mères de l'Église et la grande Tradition chrétienne ;
- dans une vie communautaire, même si cela ne va pas de soi¹².

¹⁰ Voici comment Eric Fuchs a résumé *La vraie façon de réformer l'Église* (1549) de Jean Calvin (Genève, Labor et Fides, 1957, p. 7): «Il ne s'agit pas pour Calvin d'énumérer quelques bons moyens ou de proposer «la» méthode pour réformer l'Église, mais de l'amener à cette très simple prise de conscience: la vraie façon de réformer l'Église chrétienne, c'est de prendre au sérieux la Parole de Dieu, et quoi qu'il en coûte». Selon la maxime réformée «*Ecclesia reformata semper reformanda secundum verbum Dei*», l'Église se réforme sans cesse, non pas suite aux évolutions de la société, mais en se mesurant toujours à nouveau à la Parole de Dieu.

¹¹ *L'Engagement du Cap* rend attentif aux dérives possibles dans la vie spirituelle. «(...) nous sommes conscients des nombreux abus et mascarades sous couvert de l'Esprit Saint, des nombreuses façons de pratiquer et de louer toutes sortes de phénomènes qui ne sont pas les dons de l'Esprit Saint tels qu'ils sont enseignés dans le Nouveau Testament. Nous avons grand besoin de davantage de discernement en profondeur, de mises en garde claires contre la tromperie, de dénonciation des manipulateurs frauduleux et égoïstes qui abusent de la puissance spirituelle pour leur propre enrichissement impie» (*L'Engagement du Cap*, Mouvement de Lausanne/BLF Europe, 2011, p. 30).

¹² Dietrich Bonhoeffer commence son livre *De la vie communautaire* (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1947, p.11) par ces propos: «Voici, oh! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble, bien unis» (Ps. 133:1). Notre but, dans les pages qui suivent, est d'examiner quelques enseignements et règles de l'Écriture touchant notre vie en commun sous l'autorité de la parole de Dieu. Contrairement à ce qu'on pourrait penser au premier abord, il ne va pas de soi, pour un chrétien, qu'il puisse vivre parmi d'autres chrétiens. Jésus-Christ lui-même a vécu au milieu de ses ennemis. Finalement tous ses disciples l'ont abandonné.»

Nous voulons **encourager**

- *les appels, les charismes et les compétences des ministres et des autres membres de notre Église en leur faisant confiance et en leur témoignant une grande estime ;*
- *l'engagement et le service des ministres en leur manifestant une profonde reconnaissance (cf. 1 Thessaloniens 5/12s ; 1 Timothée 5/17) ;*
- *la créativité dans l'Église et la communication (arts plastiques, musique, danse, théâtre, utilisation des moyens audio-visuels et informatiques, réseaux sociaux...), en particulier en reconnaissant les dons des jeunes dans ces domaines et en les accompagnant dans leurs projets¹³.*

Nous voulons **élargir**

- *la communion fraternelle avec les autres Églises (évangéliques, catholiques, anglicanes, luthériennes, orthodoxes, issues de la migration...), communautés et mouvements.*

Dès lors, nous *refusons* de céder au découragement et au défaitisme, à l'autoritarisme ou au sectarisme.

Convaincus que l'Église a besoin d'un management qui corresponde à sa nature, nous *sommes en recherche* d'une forme de direction et de gestion qui incarne les valeurs de l'Évangile.

Nous nous *démarquons* de la tendance à tout centrer sur le ministère pastoral, ce qui est contraire au fondement biblique de la diversité des ministères et de la vocation de chaque baptisé à être « prophète, roi et prêtre »¹⁴.

Surtout, nous nous *levons* pour une Église dans laquelle la Bible sera reçue comme une Parole vivante de Dieu, où chaque personne avec ses

¹³ Cf. J.-C. Boillat et F.-X. Amherdt *Web & Co et pastorale. Les NTIC et la transmission de la foi*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2013. « Confiance aux jeunes (...) » « Allez et bloguez ! De toutes les nations faites des disciples ! » Cette mission numérique revient en priorité aux *digital natives* car, comme l'expression le dit, ils sont tombés dans la marmite du cyberspace quand ils étaient petits. Les jeunes se sentiront honorés s'ils reçoivent d'une Équipe pastorale la responsabilité d'un projet sur la *net* » (p.252).

¹⁴ Cf. Jean Calvin, *L'Institution chrétienne*, Livre II, chap.15.

charismes sera valorisée et dans laquelle une diversité de ministères sera reconnue.

Nous sommes convaincus que seul le renforcement conjoint de cinq dynamiques de l'Église - *koinônia* (communion), *leitourgia* (célébration), *diakonia* (service), *didachè* (formation) et *marturia* (témoignage) - permet à l'Église, dans la force de l'Esprit, de croître et de s'édifier dans l'amour (cf. Éphésiens 4/14-16).

C'est pourquoi, nous voulons renforcer ces cinq dynamiques.

a. La communion (*koinônia*)

Nous croyons que Dieu est communion et que par l'Esprit du Christ, l'humanité est appelée à communier avec lui.

Nous croyons que l'Église, aussi bien universelle que locale, est une communion de communions¹⁵ et que toute Église locale est rassemblée autour du Christ par la Parole de Dieu et les sacrements (en particulier la sainte cène, lieu de communion par excellence).

Nous croyons aussi que toute paroisse est une communauté de communautés réunie par le Christ lors du culte dominical. Pour favoriser la convivialité, le renouveau, la croissance et la maturité dans les paroisses, nous voulons susciter et soutenir des *communautés de base*¹⁶, notam-

¹⁵ Plus que toute autre Église, peut-être, l'Église orthodoxe a maintenu vivante cette perspective selon laquelle, l'être de Dieu, de l'humain et de l'Église est communion. Cf. l'ouvrage de référence de Jean Zizioulas *L'Être ecclésial*, Genève, Labor et Fides, 1981, ouvrage développé en anglais sous le titre *Being as Communion*, London, Darton, Longman and Todd, 1985. L'Église comme Communion a été revalorisée aussi par le Concile Vatican II et se trouve au centre de la réflexion de la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises.

¹⁶ Voici ce que Jürgen Moltmann a pu écrire à propos de l'importance des «communautés de base». «L'«avenir de la Réforme» ne repose pas, selon moi, sur l'aile droite de ses tendances catholicisantes, mais bien sur ce qu'on appelle l'«aile gauche de la Réforme», à savoir auprès de ceux qui, dans des ébauches sans cesse renouvelées et au prix de persécutions incessantes, ont tenté de réaliser la communauté. On les a taxés de «visionnaires», de «baptistes» et de «sectaires», et on les a réprouvés. Or ils recherchaient, en vérité, «la Réforme radicale». Après la «réforme de la doctrine» par l'Évangile, ils voulaient la «réforme

ment sous la forme des groupes de maison¹⁷.

Nous apprécions le système presbytéro-synodal qui permet aux paroisses et lieux d'Église de rassembler des délégués sur un plan régional, cantonal, intercantonal, national ou international, manifestant ainsi la recherche de communion et de visibilité de l'Église. Et nous voulons nous investir dans ces lieux importants au service de tous.

Nous croyons que les synodes de nos Églises ne devraient pas d'abord fonctionner comme des parlements (dans lesquels une majorité triomphe des minorités), mais qu'ils devraient être des espaces de communion et d'écoute de l'Esprit. Nous cherchons d'autres manières de vivre ensemble et nous voulons promouvoir la *prise de décision par consensus*¹⁸.

Nous croyons que pour soutenir, dynamiser et protéger cette communion qu'est l'Église, Dieu appelle certains hommes et femmes à exercer un *ministère « d'évêques »* (dans le sens de « veiller sur »). Et cela est

de la vie» par l'amour. Après la réforme de la foi, ils voulaient la réunion de la communauté. Au XVIe et au XVIIe siècles, ils furent persécutés par les pouvoirs publics et par les Églises d'État. Nous voyons aujourd'hui toujours plus nettement qu'ils étaient restés fidèles à cette revendication de la Réforme: être justifiés dans la foi, c'est avoir droit à une communauté. (...) C'est sur cette aile de la Réforme que repose, en principe, l'avenir de l'Église du Christ, car c'est là que se situe la terre encore largement inconnue et inhabitée de la communauté. Et ce n'est pas par hasard que naissent partout, aujourd'hui, au sein des anciennes structures des Églises territoriales, des *communautés de base* (...).» (*Un nouveau style de vie. Renouveau de la communauté*, Paris, Centurion, 1984, p.150-151). Trois décennies plus tard, Moltmann a réaffirmé sa confiance et son espérance dans la « communauté charismatique » comme lieu privilégié du renouveau de l'Église, de la société et du cosmos (cf. son article « L'Église dans la puissance de l'Esprit », HOKHMA, 105, 2014, pp.3-15).

¹⁷ A l'instar de ce qui se produit dans de nombreuses régions du monde, notamment en Hollande par *L'alliance évangélique de travail* (Evangelisch Werkverband) au sein de l'Église Protestante Unie de Hollande. Le pasteur Hans Eschbach a pu faire découvrir ce renouveau avec enthousiasme lors de son passage en Suisse romande en novembre 2012. Les groupes de maison ou « cellules de croissance communautaire » ont un rôle fécond grâce à leur triple potentiel de croissance personnelle dans la communion avec Dieu, de croissance de la vie communautaire dans le partage les uns avec les autres et d'évangélisation par l'accueil de personnes en rupture avec la foi chrétienne ou avec l'Église.

¹⁸ Sur ce sujet, cf. les articles de Martin Hoegger «La nouveauté de Porto Alegre: la prise de décisions par consensus» et «Le modèle du consensus» (<http://martin.hoegger.org/index.php/ocumenisme/84-consensus>) Cf. aussi l'ouvrage de référence de Jill Tabart, *Coming to consensus*, Genève, WCC Publications, 2003.

vrai sur un *plan régional, cantonal, intercantonal, national ou international*. Comme tout ministère, il doit être exercé à la fois «selon un mode personnel, collégial et communautaire»¹⁹ ; non comme un pouvoir qui dirige et impose, mais comme une autorité qui rassemble et coordonne, à l'écoute du Dieu vivant. Nous prions donc Dieu de susciter des hommes et des femmes humbles, visionnaires et courageux, qui sauront faire vivre ensemble la belle diversité des couleurs de l'Église.

Nous croyons que pour soutenir, dynamiser et protéger cette communion sur un *plan local* (paroisses et lieux d'Église), Dieu appelle aussi des hommes et femmes, humbles, visionnaires et courageux, à exercer un « ministère pastoral et presbytéral » dans le même esprit de service, d'écoute et de compassion. Alors que plusieurs pasteurs et conseillers de paroisse vivent ce ministère dans une grande solitude ou surcharge, nous prions Dieu pour qu'il vivifie le tissu communautaire de nos Églises.

Puisque Dieu est communion, et que l'Église est appelée à refléter celle-ci, nous considérons que cette dynamique de la communion est centrale et que les quatre autres dynamiques (célébration, service, formation, témoignage) trouvent tout leur sens si elles contribuent à la fortifier.

b. La célébration (*leitourgia*)

Nous croyons que l'Église est d'abord un lieu de célébration communautaire de la beauté de Dieu et de ses œuvres.

C'est pourquoi nous voulons contribuer à renouveler *la vie cultuelle*:

- en un espace festif, de louange, de joie et de créativité, où chacun peut entendre la Parole, participer à la sainte cène et coopérer à l'édification de tous (1 Corinthiens 14/26ss) par ses dons et ses compétences ;
- en encourageant la participation des laïcs dans tous les aspects du culte (accueil, décoration, musique, chant, prédication, témoignage, prière, prophétie...) ;

¹⁹ Foi et Constitution, *Baptême, eucharistie et ministère*, Le Centurion/Presses de Taizé, 1982, p.64.

- en revalorisant les repas fraternels dans nos rencontres (agapes non sacramentelles) ;
- en contribuant au renouveau eucharistique ;
- en vivant des temps de prière spécifiques d'encouragement, de consolation et de libération pour les « fatigués et chargés », en lien notamment avec la sainte cène ;
- en veillant à offrir une diversité de célébrations qui respecte, honore et relie les divers âges de la vie.

Pour renouveler la qualité de la vie cultuelle, nous croyons que Dieu suscite des « ministères liturgiques ». Nous encourageons les ministres de nos Églises à partager la prise de parole et à accueillir la nouveauté. Nous prions Dieu pour qu'il suscite des hommes et des femmes qui sauront stimuler les nombreux charismes déjà donnés par le Saint-Esprit à l'Église (cf. 1 Corinthiens 12/4s).

c. Le service (*diakonia*)

Nous croyons que l'Église, en obéissance à son Seigneur venu pour servir (cf. Marc 10/42-45), est d'abord Servante.

C'est pourquoi nous voulons *encourager l'esprit de service*.

Tout ministère est diaconal, un service rendu à Dieu, à l'Église et à la société. Et chaque laïc a un ministère de type diaconal dans son lieu d'engagement. Parce qu'aujourd'hui comme hier les injustices sont nombreuses et que bien des personnes se sentent « négligées » (Actes 6/1), une attention particulière doit être donnée à celles et ceux qui sont le plus fragilisés (personnes isolées et souffrantes, handicapées ou à haut potentiel (HP), au chômage ou migrantes, en manque de reconnaissance ou d'amitié...).

Pour nourrir avec compassion chaque génération de l'Évangile, nous croyons que Dieu suscite des « ministères diaconaux », des femmes et des hommes « remplis d'Esprit et de sagesse » (Actes 6/3) capables de répondre adéquatement à ces besoins.

Nous croyons aussi que l'Église, en obéissance à son Seigneur venu pour libérer les captifs (Luc 4/16s) est appelée à prier pour la libération de la personne tout entière -l'esprit, l'âme et le corps (1 Thessaloniens 5/23)- de chacun de nous et de nos contemporains²⁰. Nous prions Dieu pour qu'il suscite et forme aussi des personnes pleines de sensibilité et de discernement capables d'accompagner celles et ceux qui souffrent d'oppression spirituelle.

d. La formation (*didachè*)

Nous croyons que l'Église, à la suite de Jésus le Maître (*didaskalos*) par excellence (cf. Jean 13/13) est un lieu de formation de disciples (cf. Matthieu 11/28s, 28/19). Nous croyons aussi que cette formation est intégrative et intégrale : elle implique toutes les dimensions de l'être humain, et accueille tous les savoirs disponibles.

C'est pourquoi nous voulons contribuer à renouveler la formation dans l'Église.

Et parce que la formation est un processus pour tous les âges (enfants, jeunes, adultes, personnes âgées) et pour toutes les dimensions de la vie ecclésiale (communion, célébration, service, témoignage), nous voulons améliorer la formation initiale et continue dans l'Église.

Nous encourageons en particulier :

- le soutien et la formation des conseils d'Église dans une dynamique priante de maturation personnelle et communautaire;
- le mentorat (relations d'échanges et de confiance entre personnes ex-

²⁰ Comme l'écrit le pasteur réformé français Gilles Boucomont : « Libérer au nom de Jésus le corps, l'âme et l'esprit c'est se placer dans l'autorité libératrice et créatrice de Dieu, pour aider nos contemporains à advenir à la Vie. Cela ne veut pas bien sûr dire que nous nous prenons pour Jésus, mais que nous sommes revêtus de l'autorité du Christ pour continuer son œuvre. L'Esprit du Christ est en action en nous quand nous l'acceptons et cela ne cessera de nous émerveiller » (*Au nom de Jésus, libérer le corps, l'âme et l'esprit*, Paris, Éditions Première partie, 2010, p. 17).

périmentées et moins expérimentées) et le soutien réciproque entre pairs.

Pour renouveler la formation, nous croyons que Dieu suscite des « ministères de pasteurs et d'enseignants » (cf. Éphésiens 4/11) et aussi de formateurs, coaches et superviseurs.

Persuadés qu'il faut maintenir une double filière, à la fois académique (Université) et théorique et pratique (Haute École), nous soutenons, en complémentarité avec les Facultés de théologie, le développement de la Haute École de Théologie en Suisse romande (HET-PRO) formant notamment les futurs ministres et membres des Églises réformées, évangéliques et issues de la migration.

Nous prions Dieu pour qu'il suscite de nombreuses vocations (cf. Luc 10/2) ainsi que des enseignants de qualité, « doux et humbles de cœur » (cf. Matthieu 11/29) et conscients de leur grande responsabilité (cf. Jacques 3/1).

e. Le témoignage (*marturia*)

Nous croyons que l'Église a comme mission fondamentale de rendre témoignage par l'Esprit Saint à Jésus, le témoin fidèle et véritable à qui Dieu le Père lui-même a rendu témoignage. Et ce témoignage s'adresse à tous (cf. Actes 1/8; Apocalypse 3/14 ; Jean 5/31s).

C'est pourquoi, en communion avec les chrétiens des autres Églises, nous voulons *encourager et renouveler l'évangélisation* afin que le monde croie²¹.

²¹ Pour des propositions très stimulantes sur l'importance de l'évangélisation par les Eglises réformées, cf. la brochure « Passons en mode évangélisation » rédigée par le groupe Évangélisation de l'Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel sous la direction de Yves Bourquin.

<https://www.eren.ch/documentation/wp-content/uploads/sites/2/2015/11/vade-mecum-2015.pdf>

Et parce que le témoignage est l'affaire de chacun et que de « nouveaux styles d'évangélisation »²² doivent être trouvés, nous voulons restaurer auprès de tous les fidèles une saine fierté pour l'Évangile « puissance de Dieu pour le salut de tous » (Romains 1/16).

Nous souhaitons encourager les initiatives de la base (paroisses, groupes de maison, lieux communautaires, œuvres para-ecclésiales, mouvements...) en les valorisant et en créant entre elles des liens.

Pour renouveler le témoignage, nous demandons à Dieu de susciter aussi des évangélistes (cf. Éphésiens 4/11) que nous voulons encourager et valoriser. Alors que nos Églises réformées peuvent être tentées de se replier sur leurs acquis qui diminuent, nous prions Dieu pour qu'il renouvelle en nous une vision de l'Église en croissance (cf. Actes 6/7; Colossiens 2/19) qui interpelle nos contemporains²³ et qui réponde aux « questions de la vie »²⁴ de chacun.

Nous sommes conscients que ces cinq dynamiques sont interdépendantes et ne peuvent être isolées les unes des autres. Elles se fondent toutes sur la confession du Christ crucifié et ressuscité.

²² Enzo Bianchi, *Nouveaux styles d'évangélisation*, Paris, Cerf, 2013.

²³ Graham Tomlin, *The Provocative Church*, Londres, SPCK, 2008.

²⁴ Nicky Gumbel, *Les questions de la vie*, Maurecourt, Cours Alpha France, 2002.

PARTIE 3 NOS FONDEMENTS THEOLOGIQUES

La grâce multicolore de Dieu

*«Pierre dit à Jésus: «Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il?» Jésus lui répondit: «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.»
(Jean 21/21,22)*

*«Chacun, selon le charisme reçu, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants de la grâce multicolore de Dieu.»
(1 Pierre 4/10)*

Alors que la tentation en temps de crise est de se crispier sur une identité étroite, nous sommes conscients que l'appel du Christ adressé à chacun est unique : «Toi, suis-moi». Nous sommes conscients aussi que la grâce transformatrice de Dieu dans l'Église et dans le monde se manifeste dans différentes couleurs théologiques, spirituelles, ecclésiales et ministérielles.

C'est pourquoi nous sommes à la fois *fiers* et *humbles*.

Nous sommes fiers des vérités de l'Évangile qui nous font vivre et que nous mettons au service de nos frères et sœurs dans l'Église et dans la société.

Et nous sommes humbles car notre amour pour ceux qui pensent autrement doit grandir et parce que notre perception des appels des autres et de la grâce si variée de Dieu est nécessairement limitée.

Nous nous *joignons* joyeusement à tous ceux qui répondent à l'appel du Christ -dans et hors notre Église- et qui s'ouvrent avec fierté et humilité à sa grâce (cf. Romains 5/2, 3 et 11).

Nous *résistons* fermement à toute limitation de la grâce de Dieu, par nous ou par d'autres.

Nous *désirons* ardemment une Église qui reflète toujours mieux dans le monde l'arc-en-ciel de la lumière du Christ.

L'unique fondement en Jésus-Christ

*«Moi, dit Jésus à Thomas, je suis le chemin et la vérité et la vie.
Personne ne va au Père si ce n'est par moi.»
(Jean 14/6)*

*«Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, tel un bon architecte, j'ai posé le
fondement,
un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit.
De fondement, en effet, nul ne peut en poser un autre que celui qui s'y trouve: Jésus
Christ.»
(1 Corinthiens 3/10-11)*

Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et à qui nous allons, un seul Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe et en qui nous sommes baptisés, et un seul Esprit par qui tous sont animés et en qui nous sommes régénérés (cf. 1 Corinthiens 8/6, 12/13; Tite 3/5).

C'est pourquoi nous sommes à la fois *en sécurité* et *en marche*.

Nous sommes en sécurité, car nos vies trouvent leur assise sur l'unique fondement, Jésus Christ, Dieu nous ayant ressuscités par grâce avec lui (cf. Éphésiens 2/4-6).

Et nous sommes en marche, car nous sommes appelés à avancer d'une manière digne de la vocation reçue (cf. Éphésiens 4/1) sachant que nos constructions sur ce fondement peuvent être ambivalentes et seront éprouvées par le feu au jour du jugement (cf. 1 Corinthiens 3/12-15).

Dès lors, nous *attestons* avec conviction que, pour nous, le seul fondement de la vie, la pratique ou la pensée de l'Église est Jésus Christ, Jésus Christ crucifié (cf. 1 Corinthiens 2/2) et ressuscité (cf. 1 Corinthiens 15/1s).

Nous *rejetons* la fausse doctrine explicite ou implicite selon laquelle l'Église aurait, en dehors de cet unique fondement, à reconnaître d'autres

fondements de sa vie et de sa prédication, c'est-à-dire d'autres vérités, figures, événements ou puissances²⁵.

Nous nous *réjouissons* de confesser avec les chrétiens de toutes les Églises que « Jésus Christ est Seigneur » (cf. Philippiens 2/11) et qu'en Lui, par l'Esprit de Dieu, nous sommes filles et fils du Père (cf. Romains 8/14-17 ; Ephésiens 1/4).

Dans le dialogue avec des personnes d'autres religions ou convictions, nous reconnaissons avec humilité et gratitude que l'amour du Père rayonne sur tout être humain (cf. Matthieu 6/44) et que l'Esprit saint souffle où il veut et comme il veut (cf. Jean 3/8) pour communiquer cet amour et pour conduire au Christ. Nous considérons que la proclamation de l'Évangile et le respect des personnes de différentes convictions ne s'opposent donc pas²⁶.

²⁵ C'est la thèse 1, toujours actuelle, de la Déclaration théologique de Barmen (1934) qui a inspiré ce paragraphe.

²⁶ Nous nous référons ici au paragraphe 9 des Principes constitutifs de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud: « Dans le dialogue avec les religions, elle privilégie l'interpellation mutuelle pour une coexistence pacifique et une meilleure compréhension. Elle respecte la différence tout en continuant de proclamer l'Évangile. Elle encourage à la clairvoyance envers les diverses formes de spiritualité. » <http://eerv.ch/qui-sommes-nous/principes-constitutifs/>

L'Écriture

*«Sanctifie-les par la vérité. Ta parole (logos) est la vérité.»
(Jean 17/17)*

*«Toute Écriture est inspirée (theopneustos) de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne.»
(2 Timothée 3/16)*

Alors que certains théologiens et ministres, nourris d'une lecture premièrement historico-critique et anthropocentrique des textes («axiome de Semler»²⁷) cherchent à faire prévaloir des interprétations (post)-modernistes²⁸ dans la vie de l'Église et de la société, nous sommes convaincus qu'une autre lecture est nécessaire.

C'est pourquoi nous sommes à la fois *affirmatifs* et *attentifs*.

Nous sommes affirmatifs de l'autorité de l'Écriture, car nous reconnaissons que les textes de la Bible sont à la fois comparables et non comparables aux grands textes de la littérature mondiale, car par eux le Dieu Vivant a parlé et nous parle encore. Seule une raison priante et libérée peut en accueillir le sens.

Nous sommes attentifs à la complexité de l'Écriture, car nous reconnaissons que Dieu a parlé « à plusieurs reprises et de plusieurs

²⁷ «Le traitement historico-critique du texte néotestamentaire est légitime dès l'instant où l'on admet l'axiome de Semler. Cet axiome affirme que les textes de la Bible sont comparables aux grands textes de la littérature mondiale et que, par conséquent, ils transmettent un message (au sens linguistique du terme) susceptible d'être compris et élucidé grâce à l'usage autonome de la raison» (Jean Zumstein, *Miettes exégétiques*, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 35). La modernité s'est souvent définie par un usage «autonome» de la raison, c'est-à-dire qui ne reconnaît aucune autre autorité que la sienne (ni celle de Dieu, ni celle de la tradition). L'Église confessante de tous les siècles se caractérise non par un «usage autonome de la raison», mais par un «usage libéré de la raison», c'est-à-dire qui reçoit tout son potentiel par la vivification de l'Esprit de Dieu (cf. 1 Corinthiens 2/6-16).

²⁸ C'est-à-dire ne heurtant pas la rationalité sceptique de nombreux contemporains (qui ne croient plus aux miracles, à la possibilité d'une résurrection, à la réalité des esprits ou à la supériorité d'une Vérité sur les autres).

manières » à nos prédécesseurs et de manière finale par son Fils (cf. Hébreux 1/1s). Nous sommes persuadés que le respect de Dieu passe par le respect de l'humanité des messagers qu'il s'est choisis. Seule une raison aimante et respectueuse de cette complexité peut en accueillir le sens.

Dès lors, nous *valorisons* une interprétation respectueuse et intelligente de l'Écriture qui prend au sérieux la puissance de Dieu (cf. Matthieu 22/29) et son actualité (cf. Matthieu 5/17-20; 28/19-20), l'humanité des écrits bibliques et leur pertinence.

Notre exégèse des textes bibliques n'est pas « non-critique » mais « méta-critique », c'est à dire « critique de la critique ». Elle accueille positivement et avec reconnaissance toutes les découvertes que la théologie critique et les recherches humaines rendent possibles et elle les examine à la lumière du Christ ressuscité pour en retenir ce qui est bon. Mais elle se distancie fermement de toute idéologie qui impose aux textes bibliques une vision du monde (agnostique, athée ou autre) qui en réduit le sens. [Ce § était avant en note, il passe désormais dans le corps du texte].

Nous nous *écartons* aussi bien des interprétations excessivement rationalistes (« Dieu n'agit pas dans l'histoire, tout n'est qu'humain dans la Bible, la raison commune suffit pour la comprendre »), que des interprétations spiritualistes (« Dieu seul agit, tout n'est que divin dans la Bible, la prière suffit pour la comprendre »), fondamentalistes (« Dieu se fait toujours connaître dans la lettre de la Bible sans nécessaire interprétation des styles littéraires ») ou individualistes (« Dieu me parle exclusivement à moi seul ou à ma seule Église, indépendamment des autres »).

En communion avec les chrétiens des autres Églises, nous *recherchons* une compréhension de l'Écriture qui soit à la fois conciliaire, c'est-à-dire respectueuse de ce qui est sain(t) dans la tradition, et attentive aux contextes actuels. Nous reconnaissons que l'Écriture est la norme ultime de toute tradition et que Jésus-Christ est le centre de toute l'Écriture : *« Vous étudiez les Écritures et vous pensez trouver en eux la vie éternelle. Et ce sont les Écritures qui me rendent témoignage » (Jean 5/39).*

La théologie

«Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai :
Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.
S'ils me disent : Quel est son nom ? — que leur dirai-je ? »
Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SUIS. »
(Exode 3/13-14)

«Personne n'a jamais vu Dieu ;
Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. »
(Jean 1/18)

Alors que toutes sortes de discours sur Dieu se répandent dans la société, nous sommes convaincus qu'une théologie chrétienne féconde et fidèle reconnaît que «JE SUIS» -le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (cf. Exode 3/15) ayant fait alliance avec le peuple juif- s'est dévoilé de manière unique et suréminente en JÉSUS (cf. Jean 8/58), l'homme de Nazareth, crucifié et ressuscité (cf. Marc 16/6).

C'est pourquoi nous sommes à la fois émerveillés et *saisis de respect*.

Nous sommes émerveillés par la Lumière de Dieu qui, par le visage du Christ, vient briller dans nos ténèbres, éclairer nos cœurs et susciter l'amour (cf. Jean 8/12; 2 Corinthiens 4/6; 1 Jean 2/9s).

Nous sommes saisis de respect devant le Feu de Dieu qui, par l'action de l'Esprit, vient brûler nos représentations orgueilleuses, réchauffer nos vies et nous conduire à servir Dieu dans l'humilité (cf. Exode 3/2s; Actes 2/3s; Hébreux 12/28s; 1 Pierre 5/5).

Dès lors, nous *chérissons* une théologie où Dieu est le Sujet aimant qui fait vivre et nous résistons aux théologies dans lesquelles Dieu devient un objet spéculatif qui sert à donner du sens.

Nous *accueillons* avec confiance l'auto-révélation de Dieu²⁹. Celle-ci est

²⁹ Nous nous inscrivons dans la tradition d'Augustin: *nisi credideritis, non intelligitis* (« au moins que tu ne croies, tu ne comprendras pas », *De libero arbitro*, I, 4) et d'Anselme : *Credo ut intelligam* (« je crois afin de pouvoir comprendre », *Proslogion*, 1).

pour nous la base de toute démarche théologique respectueuse et sérieuse –qu’elle soit académique, ecclésiale, publique ou personnelle- et la pré-condition nécessaire à un questionnement fécond qui respecte le mystère de Dieu et débusque nos propres idoles et idéologies. Nous ne pouvons nous soumettre à une théologie qui s’inspirerait d’abord et principalement du Siècle des lumières (une autonomie humaine qui exclurait la transcendance) et non de la Lumière de Dieu qui traverse les siècles. Mais nous accueillons avec gratitude toutes les découvertes du passé et du présent qui enrichissent notre compréhension de Dieu, du monde et des humains.

Nous nous *réjouissons* d’honorer le Dieu Vivant -Père, Fils et Saint Esprit- tel que confessé dans les grandes déclarations théologiques³⁰, et tel que célébré dans les liturgies et hymnes du passé et du présent, du Nord et du Sud.

³⁰ À la suite du Symbole des Apôtres et du Symbole de Nicée-Constantinople (base du Conseil Œcuménique des Églises), nous nous inscrivons dans la lignée des grandes confessions de foi telles le Symbole d’Athanasie, les confessions, catéchismes et déclarations issues de la Réforme (Confession de la Rochelle, Catéchisme de Heidelberg, Confession helvétique post-térieure, Déclaration de Barmen, Concorde de Leuenberg, Constitution de la Communion mondiale d’Églises réformées...), des mouvements de Réveil et de renouveau de l’évangélisation (Confession de foi du Réseau évangélique suisse, les Déclarations du Mouvement de Lausanne, en particulier celle de Cape Town). Comme tout texte, ces grandes déclarations doivent être replacées dans leur contexte historique et être lues à la lumière de l’Évangile de Jésus-Christ.

Le couple, la famille, le célibat

*«Dieu créa les humains à son image: il les créa à l'image de Dieu;
homme et femme il les créa.
Dieu les bénit; Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez-vous,
remplissez la terre et veillez sur elle.»
(Genèse 1/27s)*

*« Jésus répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement,
les fit homme et femme et qu'il dit :
C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère
et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair.
Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.
Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ! »
(Matthieu 19/4-6)*

Nous affirmons que la différenciation sexuelle entre la femme et l'homme est constitutive de l'identité humaine ; elle est à la fois structurante et vitale, car inscrite dans le projet de création de Dieu.

C'est pourquoi nous sommes à la fois *convaincus* et *attentionnés*.

Nous sommes convaincus que l'image du Dieu trinitaire en l'humain est inséparable de l'unité-différence entre un homme et une femme, et que Dieu bénit ce couple (cf. Genèse 1/26s). Pour signifier cette bénédiction de Dieu, nous croyons que l'Église doit accompagner, encourager et bénir par un rite ecclésial le mariage où un homme et une femme sont unis dans la complémentarité et la fidélité. L'Église est appelée aussi à soutenir la famille, qui permet non seulement la transmission de la vie, mais aussi l'expérience de l'altérité et de l'affection, de la fraternité et de la solidarité entre sexes et générations. Nous croyons que l'Église doit aussi valoriser le célibat choisi qui anticipe la plénitude du Royaume à venir (cf. Matthieu 19/1-12; 1 Corinthiens 7).

Nous sommes aussi attentionnés, car en exprimant ainsi notre compréhension du projet de Dieu pour le couple, la famille et le célibat, nous entendons en même temps la souffrance de tous ceux qui ne peuvent pas le vivre de cette façon-là. Nous sommes attentifs en particulier aux couples ne pouvant pas avoir d'enfants, aux familles monoparentales, aux célibataires n'ayant pas choisi de l'être, aux veufs et aux veuves, aux personnes divorcées, ainsi

qu'aux personnes homosexuelles ou homosensibles. Nous voulons accueillir avec affection, amour et sensibilité, et accompagner selon l'Évangile –et si elles le souhaitent- les personnes vivant ces souffrances et ces différences. Nous accueillons l'aspiration de chacune de ces personnes à être aimée telle qu'elle est et à avoir sa place dans la communauté chrétienne.

Nous sommes donc convaincus que chaque personne particulière doit être accueillie avec respect dans sa singularité et accompagnée pastoralement avec la plus grande sensibilité. En même temps, nous ne pouvons pas offrir un rite ecclésial de bénédiction pour un couple de même sexe. Et cela, par respect pour les textes bibliques tels que nous les comprenons, qui mettent en cause les pratiques homosexuelles (Lévitique 18/22 ; 20/13 ; Romains 1/26-27 ; 1 Corinthiens 6/9-10 ; 1 Timothée 1/9-11). A la différence d'un couple hétérosexuel, un couple homosexuel est, selon nous, incomplet car il exclut de la relation l'altérité fondamentale présente dans l'union entre un homme et une femme, comme il exclut de la relation sexuelle la possibilité même d'engendrer un enfant. Cette conviction reconnaît que d'autres arrivent à des convictions différentes.

Nous sommes aussi attentionnés car nous savons que chaque être humain, donc chacun de nous, est à la fois prodigieux, pécheur et appelé à être sauvé :

- prodigieux, car créé à l'image de Dieu, avec un potentiel immense ;
- pécheur, c'est-à-dire séparé de Dieu, et par là « manquant souvent la cible », blessé, soumis à de multiples conditionnements et complices de toutes sortes de tentations et d'infidélités ;
- et surtout appelé à être sauvé, à savoir pardonné, guéri, libéré, transformé.

Le Christ a donné sa vie pour les pécheurs que nous sommes tous (Romains 3). Quel que soit notre état, choisi ou subi, ou celui de nos prochains, l'amour du Christ nous presse à vivre son appel à être réconciliés avec Dieu et les uns avec les autres (2 Corinthiens 5/14s). Et là, en Christ, est notre identité la plus fondamentale (cf. Galates 3/26-28).

Dès lors, à la suite du Christ, vrai Dieu et vrai homme, nous prenons appui sur une anthropologie qui valorise la différence et la communion entre Dieu et l'humain, de même entre un homme et une femme.

Nous nous *joignons* à tous ceux qui travaillent à promouvoir une Église et une société plus accueillantes et plus réconciliées où les différences de sexe, d'âge, de langue, de culture, d'ethnie, de classe sociale ou de profession ne seront plus des obstacles, mais des richesses.

Nous nous *engageons* à promouvoir tout ce qui peut favoriser la vie des familles, des couples ou des personnes seules (veufs/veuves, divorcé(e)s, parents séparés, célibataires souhaitant se marier ou non) ainsi que la vie de communautés intergénérationnelles et multiculturelles. Cet engagement s'ancre dans l'amour du Père en qui toute famille humaine trouve son sens (cf. Éphésiens 3/14).

Le monde

*«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.»
(Jean 3/16)*

*«Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.»
(Romains 12/2)*

Alors que certains protestants sont tentés d'idéaliser ce qui vient de la société moderne et d'autres à le mépriser, nous croyons que le monde, à l'image de l'être humain, est à la fois prodigieux et perturbé et qu'une juste attitude doit toujours à nouveau être trouvée. Nous nous réjouissons de toutes les belles réalités que nous pouvons vivre dans ce monde et nous nous méfions de ses égarements, dont nous sommes si souvent complices. Nous croyons que le Christ nous appelle à être dans le monde sans être du monde (cf. Jean 17/6-19).

C'est pourquoi nous sommes à la fois *solidaires* et *critiques* de ce monde.

Nous sommes solidaires de ce monde, aimé de Dieu, avec ses beautés et ses souffrances (Romains 1/20; 8/22) qui sont aussi les nôtres.

Nous sommes critiques de ce qui est rebelle à Dieu dans le monde, les idolâtries et les injustices (cf. Romains 1/18-32) qui sont aussi les nôtres.

Dès lors nous *veillons à éviter* aussi bien une proximité trop grande avec l'État et les standards de la société (tentation des Églises liées à l'État) qu'une distance trop grande des préoccupations de l'État et de la société (tentation des Églises indépendantes ou libres)³¹. Alors qu'une proximité

³¹ A la suite de Calvin qui reconnaissait aux magistrats (alors tous chrétiens) une forme de ministère, voire de magistère, nous voulons maintenir et développer les meilleures relations possibles avec toutes les autorités politiques. Dans les cantons où l'Église réformée jouit encore d'une reconnaissance publique, nous considérons comme notre devoir et notre privi-

trop grande risque de nous faire perdre un vrai esprit critique et la capacité de formuler une parole prophétique pertinente, une trop grande distance risque de nous faire oublier que ce monde est le lieu où Dieu nous place pour y vivre notre vocation d'être humain et de croyant.

C'est pourquoi nous nous *écartons* tout autant d'une identification aux standards de notre société (de plus en plus sécularisée, postchrétienne et souvent néo-païenne) que d'une fuite hors d'elle.

Nous *recherchons* le bien commun en nous impliquant dans la société et la vie politique, avec tous les humains de bonne volonté (de différentes convictions et religions) qui s'y engagent et qui travaillent pour un monde plus paisible et plus juste, plus écologique et plus attentif à l'ensemble des êtres créés (cf. Jérémie 29/7; Romains 8/22, 13/1-7 ; Genèse 1)³².

lège de participer officiellement au « bien commun ». Nous y recevons aussi avec reconnaissance le soutien financier qui l'accompagne. Nous sommes conscients aussi que, dans une société de plus en plus sécularisée et postchrétienne, le soutien politique et financier tend à diminuer. Nous voulons dès lors encourager le financement privé de ministères d'Eglise (paroissiaux et non paroissiaux) et cela pour permettre sa croissance. Nous voulons encourager aussi une solidarité entre Eglises réformées reconnues par l'Etat (et donc plus riches financièrement) et Eglises réformées qui ne le sont plus. Le R3 souhaite stimuler les Eglises réformées vivant des relations différentes avec l'Etat à développer leur mission commune, à savoir être témoins du Christ pour le bien de tous. Ensemble, et au cœur de la cité ou de la campagne, nous voulons nous stimuler à toujours mieux être « des Eglises centrées sur l'Evangile ». (Sur ce sujet, cf. l'ouvrage de référence du pasteur presbytérien Timothy Keller, *Une Eglise centrée sur l'Evangile. La dynamique d'un ministre équilibré au cœur des villes d'aujourd'hui*, Charols, Excelsis, 2015).

³² Sur l'importance souvent trop négligée de l'écologie pour la foi chrétienne, cf. de Dave Bookless, *Dieu, l'écologie et moi*, Saint-Prex, Je Sème, 2014.

L'espérance

*«Jésus dit à Marthe: « Je suis la résurrection et la vie:
celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra;
et quiconque vit et croit en moi sûrement ne sera pas mort pour toujours.
Crois-tu cela ? »
« Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu,
celui qui vient dans le monde. »»
(Jean 11/25-27)*

*«Je vous le dis à vous, mes amis :
Ne craignez pas ceux qui tuent le corps
et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus.
Je vais vous montrer qui vous devez craindre :
craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne.
Oui, je vous le déclare, c'est celui-là que vous devez craindre.
Est-ce que l'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous ?
Pourtant pas un d'entre eux n'est oublié de Dieu.
Bien plus, même vos cheveux sont tous comptés.
Soyez sans crainte, vous valez mieux que tous les moineaux.»
(Luc 12/4-7)*

Alors que bien des théologiens réformés tendent à affirmer de façon univoque que «Nous irons tous au paradis», nous sommes conscients que Jésus a clairement affirmé que nos choix ont une incidence de Vie ou de Mort (Marc 9/42-50; Matthieu 23/33; 25/31-46 ; Jean 5/28-29...).

C'est pourquoi nous sommes à la fois dans une *crainte respectueuse* et *sans crainte*.

Nous sommes dans une crainte respectueuse du jugement aimant et juste de Dieu qui prend au sérieux notre liberté de nous ouvrir ou de nous enfermer, d'aimer ou de haïr, d'accueillir la grâce ou de la rejeter. Nous tremblons pour notre propre endurcissement comme pour celui de nos contemporains (cf. Hébreux 3/12-4/2) et nous mettons notre zèle à vivre l'Évangile et à l'annoncer à tous (cf. 1 Corinthiens 9/16).

Nous sommes sans crainte et tout à la joie en entendant la voix du Ressuscité nous dire: «Soyez sans crainte» (Matthieu 28/10) et

«Je vous donne ma paix» (Jean 20/19). Aussi tressaillons-nous d'allégresse, malgré les épreuves, à cause de l'espérance vivante qui nous est donnée par la résurrection du Christ (cf. 1 Pierre 1/3-9). Pour nous, comme pour l'apôtre Paul, vivre, c'est Christ et mourir est un gain. Dans l'attente de ce bienheureux passage et de la justice réparatrice de Dieu, nous savons que nos vies trouvent un sens profond dans le progrès de la foi et de la joie de ceux que Dieu nous confie (cf. Philippiens 1/21-25).

Dès lors, nous nous *réjouissons* de l'espérance offerte par le Christ qui nous libère de la «crainte de la mort» (cf. Hébreux 2/14s) et nous ouvre, à sa suite et avec tous ses bien-aimés, à une résurrection «éclatante de gloire» (cf. 1 Corinthiens 15/43).

Nous *résistons* à tout discours qui dévalorise la vie présente au profit de la vie future et, plus encore, nous *résistons* à tout discours qui néglige la destinée éternelle au profit de notre vie passagère sur Terre (cf. 2 Corinthiens 4/16-5/10). Nous rejetons tout discours qui ferait croire à nos contemporains, comme à nous-mêmes, que le salut est assuré automatiquement à tous, indépendamment de notre réponse personnelle à la grâce souveraine de Dieu.

Nous *anticipons* activement et attendons avec espérance l'accomplissement de sa promesse « de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice régnera » (cf. 2 Pierre 3/13).

Conclusion

*«Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien :
Dieu seul compte, lui qui fait croître.
Celui qui plante et celui qui arrose, c'est tout un,
et chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail.
Car nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu,
et vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu.
Selon la grâce que Dieu m'a donnée, comme un bon architecte,
j'ai posé le fondement, un autre bâtit dessus.
Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit.»
(1 Corinthiens 3/7-10)*

Les laïcs et les ministres des Églises réformées de Suisse romande, et d'autres Églises, qui trouvent dans l'esprit de ce Manifeste une expression de leurs convictions, de leur foi et de leur vision d'Église s'engagent à :

- s'encourager mutuellement et joyeusement à rester attachés au Christ vivant et fort, et à prier, agir, travailler et bâtir d'une manière qui plaise à Dieu³³;
- chercher sans cesse sa Présence à l'écoute de sa Parole et de l'Esprit pour rester à son service et au service de leurs frères et sœurs dans l'Église ;
- rester en dialogue avec tous ceux qui ne se reconnaissent pas (ou pas tout à fait) dans ce Manifeste et qui sont néanmoins prêts à « travailler ensemble à l'œuvre de Dieu ».

Puisse surtout le Dieu vivant, par les uns et par les autres, continuer de faire croître son Église dans l'amour de la vérité et la vérité de l'amour tels que révélés par Jésus-Christ !

³³ Nous voulons entendre la mise en garde d'Alexandre Vinet. «Prenez garde qu'on ne vous enlève celui qui est pour vous la liberté même, ce Jésus sous les regards duquel vous aviez vu tomber toutes les chaînes dont vous chargeaient à la fois votre conscience alarmée, l'habitude du péché, la puissance de la chair, la crainte de la douleur, la crainte de la mort. Prenez garde, car bientôt, et sans vous en être aperçus, il ne vous restera rien du Christ vivant et fort, à la place duquel on vous aura laissé un Jésus-Christ mort et inutile» («La philosophie et la tradition» in *Études et méditations évangéliques. L'épître aux Colossiens*, Lausanne, Payot, 1946, p. 233).

NOTICE Le concept «évangélique»

Le concept “évangélique” est aujourd’hui malmené et prête à confusion³⁴. Pour beaucoup, il désigne un type de foi fondamentaliste et d’Église quasi sectaire. Pour d’autres, il continue d’exprimer l’identité d’une Église réformée d’État³⁵.

Karl Barth a écrit un livre de synthèse intitulé *Introduction à la théologie évangélique*³⁶. Nous nous inspirons de sa réflexion.

«L’adjectif qualificatif (évangélique) est un rappel du Nouveau Testament et, en même temps, de la Réformation du XVI^e siècle. (...) il va de soi que l’expression «théologie évangélique» ne saurait être comprise et interprétée dans un sens exclusivement «confessionnel» (déjà parce qu’elle renvoie d’abord et essentiellement à la Bible, qui est respectée d’une manière ou d’une autre par toutes les confessions). Toute théologie «protestante» n’est pas nécessairement une théologie évangélique. Et l’on trouve de la théologie évangélique également dans le domaine du catholicisme romain et de l’orthodoxie orientale, comme aussi dans toutes les variations et altérations de la vérité redécouverte par la Réformation» (p. 8s).

³⁴ Sur ce sujet, cf. le document « An Evangelical Manifesto » (2008) rédigé par des chrétiens évangéliques américains et qui prend soin de clarifier le sens du concept «évangélique» devenu si confus aujourd’hui. <http://www.anevangelicalmanifesto.com> Dans ce document, les auteurs se démarquent des pôles opposés que peuvent représenter les « libéraux » et les «fondamentalistes». En Suisse romande, la revue HOKHMA et les ouvrages publiés par les PBU (Presses Bibliques Universitaires) ont contribué, pendant plus de quatre décennies, à élaborer et à nourrir la théologie “évangélique” qui sous-tend ce Manifeste.

³⁵ Cf. en Thurgovie «die Evangelische Landeskirche des Kantons Thurgau» qui n’a pas jugé utile ou nécessaire de rajouter l’adjectif «réformé».

³⁶ Karl Barth, *Introduction à la théologie évangélique*, Genève, Labor et Fides, 1962. Rappelons que le mot « évangélique » est traduit en allemand par deux mots : « evangelisch » et « evangelikal ». Alors que le premier, utilisé par Barth et les églises protestantes historiques (réformées, luthériennes...) fait référence à la priorité donnée à l’Evangile, le second fait référence au vaste courant dans le protestantisme qui a mis l’accent sur les quatre thèmes fondamentaux que sont a. *la conversion* personnelle ; b. *la Bible* comprise comme Parole de Dieu ; c. la centralité de *la Croix* comme lieu de la rédemption et d. l’importance de *l’action* pour transmettre l’Evangile par l’évangélisation et la mission. Ces quatre thèmes ont été mis en évidence et développés par David Bebbington et Mark Noll.

Dans ce Manifeste, le concept «évangélique» désigne ce grand courant d'orthodoxie généreuse et accueillante qui traverse toute l'Église de Jésus-Christ et toutes ses dénominations et qui donne une priorité absolue à l'Évangile du «Dieu fait homme, crucifié, ressuscité» pour nous (Jean Chrysostome)³⁷ tel que révélé dans la Bible.

Voici cinq caractéristiques importantes pour nous et non exhaustives de l'identité «évangélique»:

La centralité de la vie, de la mort et de la résurrection corporelle du Christ pour le salut de chacun.

La primauté de la Bible comme Parole vivante de Dieu transmise par des hommes inspirés.

L'importance d'une relation personnelle et vivante avec le Christ au sein d'une communauté de frères et de sœurs.

L'appel à témoigner de l'Évangile à tous par les actes et les paroles.

La nécessité de s'ouvrir à l'Esprit Saint pour comprendre la Parole de Dieu, pour vivre la communion avec le Christ et dans l'Église, pour faire rayonner l'Évangile dans le monde.

37 « Le point de départ de l'Évangile, l'Évangile tout entier c'est Dieu fait homme, crucifié, ressuscité » (« Homélie XXXVIII » in *Homélie sur les épîtres de saint Paul, tome 1, Lettres aux Corinthiens*, édité par Jacques de Penthos, Paris, François-Xavier de Guibert, 2009, p.183).